

de six pouces ; sans cela, la quille de notre vaisseaux se serait trouvée à sec.

Tout de même, arrivé à un certain endroit, notre guide s'est écrié ; "*Onzam kinowa tehiman*, trop long le canot." Il fallut creuser le rivage pour permettre à la pince de revirer. Le cours d'eau, à un moment donné, devient si étroit que les branches, d'une rive à l'autre, se croisent et s'entre-lacent.

Pendant que cinq de nos hommes achèvent de porter le bagage au rivage, les trois autres nous conduisent à quatre milles plus bas, puis ils reviennent chercher caisses et gens. Cependant, nous restons seuls sur une pointe dénudée à nous défendre contre les maringouins, dans le pays le plus insinifiant que l'imagination puisse rêver. Aussi loin que la vue porte, nous n'apercevons que des foins maigres, des touffes de harts grêles, et, dispersées ça et là, quelques épinettes chétives. Evidemment cette contrée, dans les âges passés, a été un lac, et elle le redevient encore chaque printemps. Quelques rivières prennent leur source dans un bassin d'eau claire enclavé dans le granit et pavé de gravier ; celle-ci suinte d'un marais fangeux : triste source, triste rivière.

A deux heures, nos gens arrivent, ayant à bord un nouveau passager, un petit chien jaune crème, qui s'était perdu ou qu'on croyait abandonné dans le portage. Le chien est fait pour l'homme, celui-ci (le chien, je veux dire, et non pas l'homme), a la liberté, il peut trouver sa vie dans les bois et rentrer dans la société des loups, ses frères non civilisés. Pourquoi s'attache-t-il à nous, qui ne sommes pour lui que des inconnus ! Voyez comme il s'agite, comme il soupire, comme il pleure, au moment où nous montons dans le canot ; il a peur que nous le laissions sur le rivage. Et quand on lui a fait la faveur de l'admettre, comme il se couche tranquillement sur les sacs, nous regardant avec des yeux pleins de reconnaissance. Franchement, ce chien m'intéresse ; j'ai envie de l'emmener jusqu'à l'île Bizard. Mais s'accordera-t-il avec Boulé ? Mettrai-je à la porte un vieux serviteur pour introduire à sa place un étranger ?

Dans l'après-midi, nous descendons la Pekechkak qui